

La Première Guerre mondiale porte en elle les germes de la seconde. Avec son déchaînement de violence, ses horreurs, elle est souvent perçue à la fois comme une aberration et comme la première guerre moderne. Comme le soulignent les historiens, l'onde de choc de ce cataclysme humain a traversé les générations. Chaque époque a ainsi représenté le conflit d'une façon particulière. À une mise en scène spectaculaire, encore patriotique (*Wings*) et à une vision pacifiste (*Les Croix de bois*) a succédé une période de remise en question plus critique, incarnée par un titre comme *Les Sentiers de la gloire*. Enfin, depuis les années 1990, la Grande Guerre revient sur les écrans, signe d'une forme nouvelle d'angoisse mémorielle tout autant que d'une interrogation sur le devenir de l'Europe.

Laurent Véray

LES AILES

Wings
de William A. Wellman
États-Unis - 1927 - 144'
noir et blanc
Scénario : Hope Loring, Louis D. Lighton,
d'après une histoire de John Monk Saunders
Photo : Harry Perry
Musique : J. S. Zamecnik
Montage : E. Lloyd Sheldon



Avec Clara Bow, Charles «Buddy» Rogers, Richard Arlen, Gary Cooper
Distribution : Carlotta Films
Ciné-concert ADCRC
William A. Wellman signe ici sa réalisation la plus célèbre. C'est parce qu'il avait servi pendant la Première Guerre mondiale comme pilote que le studio de la Paramount fit appel à ses services. Le scénario, plutôt conventionnel, est délaissé au profit de scènes d'action conçues comme de véritables attractions. Pratiquement ignorée au début de la guerre, l'aviation a joué un rôle croissant entre 1915 et 1918. Le film, avec des cascades incroyables, montre un aspect encore jamais vu des combats aériens des as. Le point culminant étant atteint avec la mise en scène de la bataille de Saint-Mihiel (1918) où des milliers de figurants et de chars Renault sont survolés et bombardés par une nuée d'avions. On retrouve dans le film la même thématique antigermanique que celle utilisée par la propagande alliée en temps de guerre. Le succès du film à l'époque tient aussi à la présence de Clara Bow, alors l'une des stars préférées des Américains. L. V.

LA GRANDE ILLUSION

de Jean Renoir
France - 1937 - 114'
noir et blanc
Adaptation et dialogues : Charles Spaak et Jean Renoir
Photo : Christian Matras
Décors : Eugène Lourié
Musique originale : Joseph Kosma
Montage : Marguerite Renoir



Avec Jean Gabin, Pierre Fresnay, Erich von Stroheim, Marcel Dalio, Dita Parlo
Distribution : Carlotta Films
Ancien combattant, Jean Renoir expliqua que l'histoire « rigoureusement vraie » lui avait été racontée par plusieurs camarades de guerre. L'écriture du scénario, avec Charles Spaak, fut aussi nourrie des propres souvenirs de Renoir. *La Grande Illusion* narre les aventures d'un groupe d'officiers français, notamment des aviateurs, dans des camps de prisonniers en Allemagne, principalement dans une forteresse commandée par un capitaine, l'aristocrate von Rauffenstein. Malgré la guerre et leurs origines sociales différentes, ces hommes mènent une existence plutôt agréable. La thèse de Renoir est connue. Elle visait à démontrer que les antagonismes de classes étaient aussi forts que ceux qui opposaient les nations, même si, in fine, côté français, l'Union sacrée était bien réelle au-delà des cliques et des discordes, comme le prouve la mise en scène et les relations entre les personnages. L. V.

LES MÉMOIRES DE LA GRANDE GUERRE AU CINÉMA

Le cinéma, aux côtés de la littérature, est sans doute le mode de représentation et de perception privilégié de la Grande Guerre. Il a contribué très largement à forger et transmettre des images de ce conflit majeur dont certaines ont joué et jouent encore un rôle essentiel pour sa connaissance. Aussi peut-on parler de mémoires cinématographiques nationales qui, d'un pays à l'autre, possèdent leurs propres spécificités. Après la production patriotique des années de guerre, qui déborde un peu après l'armistice, on pourrait dire, pour simplifier, que la représentation cinématographique du conflit au cours des décennies suivantes est marquée par plusieurs étapes successives. Durant la première période, de 1920 à 1939, les Américains continuent à spectaculariser la guerre, notamment dans *Wings* (1927), de William A. Wellman, qui lance la mode des aventures aériennes glorifiant les prouesses des pilotes. Simultanément, à partir de 1927, on entre dans une période commémorative avec des films, aussi bien en France, en Allemagne, qu'en URSS, plus réalistes et pacifistes. Ces films permettent de saisir une réalité jusque-là invisible, de vaincre l'oubli et, dans certains cas, croit-on, de se prémunir contre les risques d'un nouveau conflit. En 1931, Raymond Bernard réalise *Les Croix de bois*, adapté du célèbre roman éponyme de Roland Dorgelès. Les assauts successifs des troupes françaises, filmés dans le mouvement, constituent les temps forts d'une mise en scène qui concentre l'espace et le temps, traduisant de façon magistrale le dynamisme et la violence de l'affrontement. De plus, Bernard expérimente une forme d'expression sonore de la guerre totalement nouvelle permettant de découvrir l'univers acoustique des soldats. On entend ainsi pour la première fois, au milieu du désordre chaotique du combat, les tirs d'artillerie, mais aussi les paroles échangées, l'argot utilisé et des chansons de poilus. L'impact du film est considérable aussi bien en France qu'à l'étranger. Bien sûr, en Allemagne, les films pacifistes sont plutôt mal vus à partir de 1933, et Hitler trouve en Karl Ritter et Gustav Ulicky des réalisateurs talentueux pour contrecarrer le dangereux ramollissement humaniste de Georg Wilhelm Pabst (*Quatre de l'infanterie*, 1930).

QUATRE DE L'INFANTERIE

Westfront 1918
de Georg Wilhelm Pabst
Allemagne - 1930 - 90'
noir et blanc
Scénario : Ladislaus Vajda et Peter Martin Lampel
D'après Ernst Johannsen
Photo : Charles Métain et Fritz Arno Wagner
Musique : Alexander Laszlo



Montage : Wolfgang Loe-Bagier
Avec Fritz Kampfers, Gustav Diessi, Claus Clausen
Distribution : Tamasa
Ce premier film parlant de Georg Wilhelm Pabst, trois ans après *Loulou*, est adapté d'un roman de Ernst Johannsen, un ancien combattant allemand engagé après-guerre dans le mouvement pacifiste.

Le film subversif, par sa dimension idéologique et son antimilitarisme, montre pour la première fois au cinéma un sujet tabou : l'exécution pour l'exemple de soldats français accusés (ici à tort) d'actes d'indiscipline. La guerre y apparaît comme une succession d'abus de pouvoir de quelques généraux arrivistes qui n'hésitent pas à sacrifier des soldats pour leur gloire personnelle. Un des traits dominants de cette réalisation au style percutant est son cynisme, sa noirceur, pour ne pas dire son immense pessimisme. À l'image de cet incroyable travelling dans une tranchée, au moment de l'offensive, conduisant vers l'enfer du combat, on a l'impression qu'il n'y a pas d'autre issue que la mort inutile. Rarement un film aura ouvert avec une telle efficacité narrative et formelle la voie de la transgression, déchaînant les passions d'une façon méconnue auparavant. L. V.

LES SENTIERS DE LA GLOIRE

Paths of Glory
de Stanley Kubrick
États-Unis - 1957 - 88'
noir et blanc
Scénario : Stanley Kubrick, Jim Thompson, Calder Willingham
D'après Humphrey Cobb
Musique : Gerald Fried
Photo : Georg Krause
Montage : Eva Kroll



Avec Kirk Douglas, Ralph Meeker, Adolphe Menjou
Distribution : Carlotta Films
Les Sentiers de la gloire, resté invisible en France jusqu'en 1975, marque un point de rupture dans l'évolution des représentations filmées de la Première Guerre mondiale.

Ce film subversif, par sa dimension idéologique et son antimilitarisme, montre pour la première fois au cinéma un sujet tabou : l'exécution pour l'exemple de soldats français accusés (ici à tort) d'actes d'indiscipline. La guerre y apparaît comme une succession d'abus de pouvoir de quelques généraux arrivistes qui n'hésitent pas à sacrifier des soldats pour leur gloire personnelle. Un des traits dominants de cette réalisation au style percutant est son cynisme, sa noirceur, pour ne pas dire son immense pessimisme. À l'image de cet incroyable travelling dans une tranchée, au moment de l'offensive, conduisant vers l'enfer du combat, on a l'impression qu'il n'y a pas d'autre issue que la mort inutile. Rarement un film aura ouvert avec une telle efficacité narrative et formelle la voie de la transgression, déchaînant les passions d'une façon méconnue auparavant. L. V.

La troisième période, anticonformiste, transgressive, se développa surtout au cours des années 1950, après le film américain *Les Sentiers de la gloire* (1957) de Stanley Kubrick. Une œuvre charnière, engagée, subversive, réalisée dans le contexte des guerres de décolonisation en Corée, Indochine et Algérie, qui dénoncent les abus de pouvoir de la hiérarchie militaire en abordant le cas des fusillés pour l'exemple. La guerre y apparaît telle une tragédie féroce, les soldats tels des pantins. Certes, le film restera invisible en France jusqu'en 1975 du fait d'une censure souterraine des autorités politiques, mais son influence sera décisive dès ce moment-là au point de devenir une référence dont on trouve la trace dans de nombreux films. La quatrième période, que l'on peut repérer aux débuts des années 1990, s'inscrit à la fois en continuité et en rupture avec les précédentes. Elle trouve son origine dans les angoisses mémorielles. Elle se développe en effet au moment où l'on assiste à la disparition des derniers anciens combattants qui occupaient une place importante dans la transmission de l'événement. Le film de Bertrand Tavernier, *La Vie et rien d'autre* (1988), raconte le recensement des soldats morts dont les corps ont parfois disparu. Il aborde de manière centrale la question du deuil avec ses effets interminables. Mais cette phase correspond surtout à la perte de repères des sociétés modernes frappées par des mutations profondes. La chute du communisme donne naissance à de nouvelles réflexions sur l'identité nationale de nombreux pays européens. En outre, la mémoire du premier conflit mondial est réactivée à l'occasion du retour de la guerre en Europe, en Yougoslavie, entre 1991 et 2001. À Sarajevo, là où la guerre de 1914 avait justement commencé. Laurent Véray

Laurent Véray est historien du cinéma, professeur au département cinéma et audiovisuel de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Il est notamment l'auteur de *La Grande Guerre au cinéma, de la gloire à la mémoire*, Ramsay cinéma, 2008 et du documentaire *La Cicatrice, une famille dans la Grande Guerre*, CinéTévé, 2013

L'ADRC présente en partenariat avec La Cinémathèque française et l'AFCAE



LA GRANDE GUERRE AU CINÉMA

9 FILMS

DANS LE CADRE DU



L'adrc

À L'OUEST RIEN DE NOUVEAU

All quiet on the western front
de Lewis Milestone
États-Unis - 1930 - 134'
noir et blanc
Scénario : George Abbott, Maxwell Anderson
D'après Erich Maria Remarque
Photo : Arthur Edeson
Musique : David Broekman



Avec Lew Ayres, Louis Wolheim, John Wray
Distribution : Swashbuckler Films
À l'Ouest rien de nouveau raconte le parcours de jeunes Allemands qui, en août 1914, s'enflamment aux discours nationalistes de leur professeur et s'engagent, se heurtant de plein fouet à l'hécatombe de la guerre moderne. La scène de l'attaque française, alternant des plans larges en plongée et des plans rapprochés sur les Allemands qui attendent dans leur tranchée, est effroyable. La violence du combat est inouïe et certaines images, atroces, illustrent parfaitement les terribles descriptions du roman. Le film inaugure aussi une ère nouvelle dans le cinéma sonore et parlant. Ce réquisitoire contre la guerre fut attaqué par les nazis qui provoquèrent de nombreux troubles dans les cinémas de Berlin, poussant la censure à l'interdire à sa sortie, le 11 décembre 1930, sous prétexte qu'il était de nature à nuire au prestige allemand. L. V.

JOHNNY S'EN VA-T-EN GUERRE

Johnny got his gun
de Dalton Trumbo
États-Unis - 1971 - 111'
noir et blanc
Scénario : Dalton Trumbo
Photo : Jules Bennner
Musique : Jerry Fielding
Montage : Millie Moore



Avec Timothy Bottoms, Jason Robards, Kathy Fields, Donald Sutherland
Distribution : Tamasa
Le film permet de comprendre combien le déchaînement de violence en 1914-18, perçu comme une aberration, devient dès les années 1950 le moyen de dénoncer la guerre. Il raconte l'histoire d'un jeune soldat américain déshabillé par un abus en 1917, réduit à l'état d'homme-tronc. Une voix intérieure exprime sa douleur et son désespoir. Quelques scènes revécues par l'imagination du personnage apparaissent au fil du récit en couleur, ainsi que certains de ses rêves, alors que le reste du film en noir et blanc renforce la mise à distance. Le parti pris du cinéaste lui permet d'éviter les pièges de la facilité : pas de complaisance, d'outrance ni de pathos. Il se contente de suggérer l'horreur. Derrière la description du supplice du mutilé, en pleine guerre du Vietnam qui divise la société américaine, Trumbo propose une métaphore de la monstruosité de la guerre en transformant le corps du soldat en véritable champ de bataille. L. V.

JEUNE PUBLIC CHARLOT SOLDAT

Shoulder arms
de Charles Chaplin
États-Unis - 1918 - 46'
Musique : Charles Chaplin
Avec Charles Chaplin, Edna Purviance
Distribution : Diaphana pour Mk2



Charlot soldat (Shoulder arms) tourné en 1918 est un moyen-métrage dans lequel Charlie Chaplin met en scène de façon tout aussi réaliste que fantaisiste les conditions de vie dans les tranchées. Le réalisateur, de la même manière qu'il le fera dans *Le Dictateur* en 1940, se sert de la comédie pour dénoncer les horreurs de la guerre.

« Au début de la Première Guerre mondiale, l'opinion publique estimait que les hostilités ne dureraient pas plus de quatre mois, que la science de la guerre moderne prélèverait un si lourd tribut de vies humaines que l'humanité exigerait la cessation d'un massacre aussi barbare. Mais nous nous trompions. Nous nous trouvâmes pris dans une avalanche de folle destruction et de boucherie sans merci qui se poursuivit quatre ans durant, à la stupéfaction de l'humanité. Nous avions provoqué une hémorragie de proportions mondiales et nous ne savions plus l'arrêter. »
Charles Chaplin
Histoire de ma vie, éditions Robert Lafont, 1964.

LES CROIX DE BOIS

de Raymond Bernard
France - 1931 - 115'
noir et blanc
Scénario : Roland Dorgelès, Raymond Bernard
D'après Roland Dorgelès
Photo : Jules Krüger, René Ribault
Montage : Lucienne Grumberg



Avec Pierre Blanchard, Charles Vanel, Raymond Aimos, Antonin Artaud, Gabriel Gabrio
Distribution : Pathé
Restauration avec la participation du CNC
Ce film est une adaptation du roman de Roland Dorgelès tiré de son expérience de combattant, publié en 1919.
Raymond Bernard parvient à montrer avec justesse les conditions de vie des soldats en première ligne et à traduire leur souffrance physique et morale. Sa fidélité au texte d'origine est renforcée par la participation de l'écrivain à l'élaboration du scénario. Le souci du réalisme se traduit aussi par le recours à des comédiens qui avaient combattu et par un tournage in situ, sur la « Terre sacrée de Champagne ». Par ailleurs, la bande sonore, très sophistiquée, est l'élément le plus novateur de ce film réalisé au début du parlant. La séquence de la bataille est impressionnante. La prise de vue donne l'impression d'images captées sur le vif pendant l'assaut. Rien de comparable n'avait été enregistré pendant la guerre car c'était techniquement impossible. *Les Croix de bois* impose une sorte de « vérité » matérielle de l'image et du son qui va devenir, pour de nombreuses années, une référence dans la figuration de la Grande Guerre. L. V.

LA VIE ET RIEN D'AUTRE

Bertrand Tavernier
France - 1988 - 134'
couleurs
Scénario : Jean Cosmos et Bertrand Tavernier
Photo : Bruno de Keyzer
Musique : Oswald D'Andrea
Décors : Guy-Claude François
Montage : Armand Psenny



Avec Philippe Noiret, Sabine Azéma, Pascaline
Distribution : Tamasa
Très documenté, *La Vie et rien d'autre* de Bertrand Tavernier raconte l'histoire de deux femmes cherchant leur compagnon porté disparu. Le film est en phase avec la nouvelle historiographie, au point même de la devancer. Il apporte en effet beaucoup à la compréhension des immenses séquelles du conflit. Il permet de mieux comprendre les souffrances et les douleurs des familles endeuillées, le poids de la mort, son empreinte sur la société, depuis l'érection des monuments aux morts dans toutes les communes jusqu'aux cérémonies du souvenir. Cependant, Tavernier ne cherche pas uniquement à retrouver la vérité historique, il s'intéresse aussi aux résonances affectives et réflexives du passé sur le présent. Le grand succès populaire du film, au seuil des années 1990, prouve combien la Première Guerre mondiale, par les questions qu'elle continue à poser aux contemporains, reste d'actualité. L. V.

RÉTROSPECTIVE

Une importante rétrospective de films sur la Première Guerre mondiale au cinéma se tient à La Cinémathèque française en 2014. Cet événement, unique en son genre, offre la possibilité de découvrir de nombreux films dont les copies ont été récemment restaurées par diverses institutions patrimoniales européennes et nord-américaines.

L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC) : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant | 75015 Paris
Tél. : 01 56 89 20 30 | www.adrc-asso.org

Afin d'accompagner les actions développées dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale, la Mission du Centenaire a créé le label «Centenaire» qui permet de distinguer les projets les plus innovants et les plus structurants pour les territoires.
www.centenaire.org
L'adrc CNC 1918
Textes : Laurent Véray
Credits photographiques : Shoulder Arms © Roy Export SAS, Wings © Paramount Famous Lasky Corp., La Grande Illusion © Studio Canal, Les Sentiers de la gloire © MGM, Les Croix de bois © Pathé - collection Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, La Vie et rien d'autre © Hachette Première et Cie - AB Films - Little Bear - Antenne 2.

www.cinematheque.fr

L'ADRC PRÉSENTE
en partenariat avec La Cinémathèque française et l'AFCAE

LA GRANDE GUERRE AU CINÉMA

DANS LE CADRE DU



CHARLOT SOLDAT de Charles Chaplin - **LES AILES** de William A. Wellman - **QUATRE DE L'INFANTERIE** de Georg Wilhelm Pabst
À L'OUEST RIEN DE NOUVEAU de Lewis Milestone - **LES CROIX DE BOIS** de Raymond Bernard - **LA GRANDE ILLUSION** de Jean Renoir
LES SENTIERS DE LA GLOIRE de Stanley Kubrick - **JOHNNY S'EN VA-T-EN GUERRE** de Dalton Trumbo - **LA VIE ET RIEN D'AUTRE** de Bertrand Tavernier

VERSIONS NUMÉRIQUES RESTAURÉES

